

ANGERS

Une épicerie mythique : la maison Pelé

L'épicerie « la plus importante de France en province » a été développée en 1884 par Alfred Pelé en plein cœur d'Angers.

HISTOIRE ANGEVINE

Par Sylvain Bertoldi, conservateur des Archives d'Angers

L'épicerie « la plus importante de France en province », développée par Alfred Pelé place du Ralliement, laisse encore aujourd'hui rêveur : articles par milliers, plats de traiteur, pâtisserie fine, livraisons à domicile même pour des commandes de quelques sous... Rien de particulier ne prédisposait Alfred Pelé au commerce. Ses parents étaient fermiers en Loir-et-Cher, où il naît en 1859. À dix-sept ans, il se rend à Paris, où la tradition familiale lui attribue des débuts chez Félix Potin. On le retrouve ensuite au Mans, puis à Angers, vers la fin de l'année 1884, où il reprend l'épicerie Mauboussin, place du Ralliement, fondée en 1858.

Alfred Pelé ouvre ses propres laboratoires

Il met aussitôt en œuvre les principes de vente des grands magasins et, comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même, ouvre des laboratoires où il fabrique ses propres produits... désignés dès 1893 par une marque déposée. En 1897, il invente un « Véritable triple-sec Saint-Julien ». C'est une liqueur blanche, à base d'oranges amères distillées, une sorte d'imitation du triple-sec Cointreau, vendue dans une bouteille similaire ! Cafés, charcuterie, vins sont les plus grandes spécialités de la maison. La brûlerie de café se trouvait à l'angle de la rue de La Roë (actuelle boulangerie-pâtisserie). Elle débitait 500 kg par jour en 1913. Le nombre de porcs transformés chaque année n'est pas



Catalogue général de la maison Pelé, été 1905. Archives municipales Angers, 1 J 2051.

moins impressionnant : 1 664 en 1914... Quant aux vins, Alfred Pelé devient rapidement lui-même propriétaire-viticulteur de 500 hectares : à Murs-Érigné où il produit d'excellents vins de pinot blanc, en Tunisie et en Algérie. En 1903, la vente de vins atteint 500 000 litres, en majeure partie des vins fins.

Plus de 5000 personnes par jour Comme l'annonce l'album Bijou, souvenir de l'exposition d'Angers de 1895, la maison Pelé « est la première en France qui ait su réunir dans ses magasins tout ce qui concerne l'alimentation ». L'immeuble situé entre la rue des Deux-Haies et la rue de La Roë est entièrement colonisé en novembre 1901. La boucherie est

au 40, rue de La Roë, la poissonnerie au 42 (actuel salon de coiffure). À son ouverture, celle-ci fait sensation car les poissons sont conservés dans l'eau courante. Pelé étend ses tentacules à l'angle de la rue Saint-Laud et de la rue Claveau (immeuble marqué AP), descend encore dans la rue Claveau pour inaugurer d'immenses chais en 1912 (actuel cinéma Les 400 Coups). En 1905, il a fallu ouvrir une succursale rue de la Gare. Ses camionnettes de livraison - des automobiles dès le début du XX^e siècle - et ses triporteurs, aux rayures de couleur jaune paille et violet, sillonnent la ville en tous sens. Le chiffre d'affaires progresse constamment : 270 701 francs en 1885, 2 400 000 francs en 1906. Plus

de cinq mille personnes fréquentent quotidiennement le magasin. Rançon d'un labeur inouï ? Alfred Pelé décède le 22 juin 1917 à cinquante-huit ans seulement, subitement frappé d'une congestion. Il s'était retiré des affaires au début de l'année 1914. Bottin et Chaud prennent le relais pour près de quarante années, jusqu'à la fermeture en 1951.

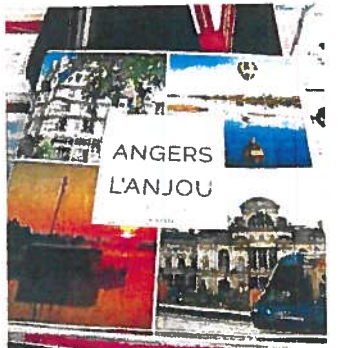
Retrouvez, dimanche prochain, une nouvelle chronique en lien avec la nature et les jardins : l'île Saint-Aubin.

CHRONIQUE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC LE SERVICE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LA VILLE D'ANGERS

PARU

L'Anjou vu par les Instagramers

En partenariat avec les librairies angevines, Le Courrier de l'Ouest valorise, dans cette rubrique, des ouvrages sur l'Anjou. Le choix de la librairie Richer à Angers s'est porté cette semaine sur le livre photographique « Un autre regard sur Angers et l'Anjou », de l'avis de Nicolas Auvinet, le directeur adjoint, pour qui « en termes de photos, c'est un des plus beaux livres sur Angers existant actuellement ». À la suite d'un concours, plus de 50 Instagramers ont été sélectionnés pour figurer dans cet ouvrage, parmi près d'un millier de photographies postées. « Autant de points de vue et de regards qui nous offrent leur vision », apprécie le libraire. Autour de quatre thèmes différents, ces photographes passionnés saisissent l'instant, le mouvement, le quotidien et la beauté de



Plus de 50 Instagramers ont été sélectionnés pour figurer dans cet ouvrage qui propose un autre regard sur Angers et l'Anjou, la ville et de sa région.

« Un autre regard sur Angers et l'Anjou », IgersAnjou. La Geste. 240 pages. 29,90 €.

L'ACTUALITÉ DES ARCHIVES

Quel est cet objet mystère ?



Saurez-vous identifier cet objet mystère ?

Les Archives municipales conservent de nombreux témoignages de la vie quotidienne angevine. Saurez-vous reconnaître celui-ci, qui est en liège, marqué

« Liqueur Cointreau triple-sec » ? De quand le datez-vous ?

Contact : mireille.puau@courrier-ouest.com

AVANT-APRÈS

La rue du Musée et la place Saint-Eloi



Rue du Musée, vers 1890. Archives municipales Angers, coll. Robert Brisset, 9 Fi 9753. À droite, photo CO - Laurent COMBET



La rue du Musée, vers 1890. Le grand portail ouvrait sur la cour de l'école des beaux-arts, qui a occupé les lieux près de quatre-vingts ans jusqu'en

1926. La place Saint-Eloi est en effet de création récente - 1937 - formée par la démolition de l'îlot de maisons (à gauche du cliché), qui a mis

en valeur l'ancien petit séminaire, construit au début du XVIII^e siècle, actuel bâtiment de l'Institut municipal. Au début du XX^e siècle, on avait

même pensé reconstruire l'école des beaux-arts entre la rue du Musée et une nouvelle rue créée à l'arrière, à partir de la place Sainte-Croix.

ÇA S'EST PASSÉ LE 6 MAI 1907

« Que d'eau ! Que d'eau ! »

Dans son édition datée du 6 mai 1907, l'éditorialiste du journal local « Le Patriote de l'Ouest, organe quotidien de la démocratie de Maine-et-Loire », livre son sentiment sur ce qu'il appelle le « Joli mois de mai » de cette année 1907. Il en fait d'ailleurs le titre de cette chronique quotidienne intitulée « Propos du jour ». « Il faudrait être pavé de la plus cynique mauvaise foi pour prétendre que le mois de mai mérite cette année son appellation de mois des fleurs, du soleil et des z'oiseaux - comme on chante dans la Petite Tonkinoise », livre-t-il. L'éditorialiste s'épanche avec force références de l'époque sur ce printemps qui tarde à s'installer. « Pour un sale printemps, c'est un sale printemps... et, si l'estimable M. Mac Mahon, maréchal de son état, ressuscitait pour une fois, il ne pourrait s'empêcher de s'écrier : « Que d'eau ! Que d'eau ! ». Et

cette abondance d'H₂O - dire que le sympathique M. Préaubert prétendait que j'étais un cancre en chimie ! - cette abondance, cette surabondance pourrais-je dire, n'est pas faite pour nous réjouir ». Et le journaliste de citer quelques proverbes, plus ou moins goûteux, en lien avec la saison : « A la Sainte-Croix, plante tes pois ». « A l'Ascension, la belle sur le jonc, la laide sur le tronc », « Ceux qui sèment le chanvre aux Rogations (6 mai), le tirent à croupetons (à genoux) ». Il conclut son propos ainsi : « Maintenant, vous savez, il en est des proverbes comme des jolies filles ; ils sont très capricieux... Espérons surtout que ce vieux copain de mai va cesser derechef de ressembler à un vieux bonhomme hargneux et grincheux et qu'il vaudra bien encore une fois personnifier le printemps dans la cavalcade des saisons ».

Mireille PUAU